

Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le mercredi 20 mai 2020

Paul poursuit sa mission et parvient à Athènes, *il avait l'esprit exaspéré en observant la ville livrée aux idoles*, précise le texte (Actes 17, 16). Annonçant le Christ et la résurrection, il provoque le trouble et est conduit devant l'Aréopage. *Ils lui disaient : «
Pouvons-nous savoir quel est cet enseignement nouveau que tu proposes ? Tu nous rebats les oreilles de choses étranges. Nous voulons donc savoir ce que cela signifie. » Tous les Athéniens, en effet, ainsi que les étrangers de passage, ne consacraient leur temps à rien d'autre que dire ou écouter la dernière nouveauté.* Actes 17, 19-21.

Avec subtilité, Paul s'appuie sur cet état d'esprit de la population ; ici, on peut supposer qu'il s'adresse prioritairement aux lettrés, le texte a parlé des épicuriens et des stoïciens. Ses auditeurs, assoiffés de nouveauté, sont doute prêts à accueillir le témoignage de cet homme qui leur parle d'un dieu inconnu, se montrent rétifs lorsque Paul parle de résurrection. *Dieu a fixé le jour où il va juger la terre avec justice, par un homme qu'il a établi pour cela, quand il l'a accrédité auprès de tous en le ressuscitant d'entre les morts. » Quand ils entendirent parler de résurrection des morts, les uns se moquaient, et les autres déclarèrent : «
Là-dessus nous t'écouterons une autre fois. »* Actes 17, 31-32.

Comment ne pas entendre les propos que Paul tint aux Corinthiens ? *Nous proclamons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les nations païennes. Mais pour ceux que Dieu appelle, qu'ils soient Juifs ou Grecs, ce Messie, ce Christ, est puissance de Dieu et sagesse de Dieu.* 1 Corinthiens 1, 23-24.

Le mystère pascal du Christ excède toute démonstration de la raison, pour cette simple raison qu'il met à mal nos représentations les plus naturelles, celle qui associe la vérité au succès, or, nous croyons en un Messie crucifié, et celle qui mesure la vie à nos seules observations, auquel cas la résurrection est tout bonnement impossible.

Pourtant, loin d'opposer inscription de la foi dans la rationalité et proclamation du mystère pascal, Paul manifeste par son témoignage ce que la théologie dira de l'acte de foi : il est surnaturel, libre et raisonnable. Autrement dit, la foi n'est pas au terme d'un raisonnement, mais elle n'est pas non plus en dehors des recherches de l'intelligence. On pourrait ici relire l'encyclique de Jean-Paul II, *Fides et ratio*, du 14 septembre 1998.

Il importe de souligner que sans ce lien entre la foi et la raison, la foi risque de sombrer dans le fidéisme, la superstition, ouvrant à tous les abus puisque la raison ne serait pas sensée pouvoir exercer quelque faculté que ce soit à son sujet. *A contrario*, une raison qui n'accepte d'obéir qu'à elle-même conduit aux dérives de la toute-puissance et du refus de toute limite. Il s'agit alors de tenir cet équilibre délicat qui ne sacrifie aucune exigence.

On retient parfois que la prédication de Paul devant l'Aréopage se serait soldée par un échec ; ce serait ne pas entendre la fin du texte : *Paul, se retirant du milieu d'eux, s'en alla. Cependant quelques hommes s'attachèrent à lui et devinrent croyants. Parmi eux, il y avait Denys, membre de l'Aréopage, et une femme nommée Damaris, ainsi que d'autres avec eux.* Actes 17, 33-34. Ce qui importe donc, pour le croyant, c'est de ne jamais supposer *a priori* que les cœurs et les intelligences seraient fermés à l'Évangile, au risque d'estimer que tout viendrait de lui. C'est l'Esprit qui ouvre les cœurs, ici, à Athènes, comme n'importe où ailleurs.